

Journée d'étude : World music et Chanson: quels points de contact ?

Jeudi 8 juin 2017, 15h-18h, IMÉRA, 2 Place Le Verrier, Marseille

Par Flavia Gervasi en collaboration avec le réseau de recherches "Chanson. Les ondes du monde"

Discutant : Hugo Ferran, Ethnomusicologue

Perle ABBRUGIATI

Professeur de Littérature italienne, CAER CENTRE AIXOIS D'ETUDES ROMANES
Aix-Marseille Université

Quand la musique est (presque) la même et les paroles sont (un peu) différentes. Que dit l'adaptation de chanson sur "la musique et le monde"?

L'exemple de Bia, interprète et interprète entre France et Brésil dans l'album "Cœur vagabond".

L'université d'Aix-Marseille organise, grâce au réseau de recherches "Chanson. Les ondes du monde", la première Biennale internationale d'études sur la Chanson, du 20 au 22 septembre (lieux: Faculté de Lettres, Mucem, Conservatoire d'Aix et Petit Duc). C'est dans le cadre de cette Biennale, intitulée "Espaces de la chanson contemporaine", qui foisonnera de conférences en particulier sur la question de la traduction de chanson et sur les espaces méditerranéens et latins de la chanson, que sera accueillie le 20 septembre au Petit Duc la chanteuse franco-brésilienne Bia qui illustre parfaitement ces problématiques. Outre ses compositions personnelles en français et en brésilien, dans la meilleure veine bossa nova, Bia s'est illustrée par l'adaptation en français de chansons de Tom Jobim ou Chico Buarque, et la traduction en brésilien de chansons de Henri Salvador, Georges Brassens, Alain Souchon, Serge Gainsbourg, Laurent Voulzy... Je me propose d'analyser le disque de Bia "Coeur vagabond", paru en 2005 et qui a obtenu en 2006 le prix de l'ADISQ du meilleur album de musique du monde québécois. Le but est, à travers cette présentation, de mettre en lumière les contraintes propres à la traduction de chanson et sa nature créative.

Joël JULY

MCF Stylistique, Lettres modernes
Aix-Marseille Université

« Ce sera l'Italie comme dans les chansons (Barbara) »

Ce vers de Barbara (*Gare de Lyon*, 1964) pourrait illustrer le nombre foisonnant de titres et d'allusions référant à l'Italie chez les ACI issus de la Rive Gauche ou dans les chansons dites « à texte » des années 60 : d'Aznavour à Reggiani, en passant par Barbara, et sans oublier leur illustre prédécesseur, Georges Brassens (cf. Conférence d'Isabelle Felici, Université de Montpellier). L'Italie inspire peut-être parce qu'elle est l'autre pays de la chanson mais aussi et surtout parce qu'elle propose aux Français par un simple pas de côté une évasion et une aventure à portée de main, dans cette société qui s'est enrichie et libère Paris au mois d'août (Cf Aznavour, *Paris au mois d'août* ou Barbara, *Paris 15 août*, la même année en 1964). Quand l'exotisme de la vague yéyé passe plutôt par la voix des interprètes et leur accent étranger (Gloria Lasso, Dalida), une chanson de qualité fantasmé sur des orientes frontaliers (L'Italie, l'Espagne mais aussi l'Allemagne, l'Autriche, jusqu'à l'Israël pour Adamo, pourtant d'origine italienne) : l'Italie de ces chansons est celle de la fuite, des départs enthousiastes et des rêves incertains (ce qui se

confirmerait encore plus tard chez Christophe ou Étienne Daho). La chanson n'évite pas les clichés mais elle leur donne la saveur de la découverte ou de la surprise. Il s'agit de ne plus être chez soi, pour éviter la grisaille, cueillir des sensations neuves, quitte à ne pas toujours se sentir ailleurs comme chez soi ; car bien sûr ce désir d'évasion ne va pas sans certaines déconvenues quand le chanteur (ou la chanteuse) s'aperçoit que ce qu'il venait chercher était de l'ordre de l'oubli, de la perte et du simulacre : *Que c'est triste Venise* (Aznavour), *Capri c'est fini* (Villard), « cet exil à Vienne sans toi » (Barbara). L'ailleurs qui attire peut s'avérer miroir aux alouettes.

C'est pourtant peut-être, avant les exotismes francs de Nougaro, de Gainsbourg et de Lavilliers, un premier pas qui détourne de la chanson patriotique, nationaliste ou simplement casanière et qui préfigure donc ces métissages qui deviendront l'un des enjeux caractéristiques de la chanson contemporaine et des musiques du monde.

Flavia GERVASI

Professeure de Sociomusicologie, Université de Montréal

Résidente IMÉRA (2016-2017)

Ontologies et épistémologies de la world music : quel statut pour la chanson ?

Une des premières choses que l'on apprend étudiant les musiques du monde est que le terme « musique » possède des significations différentes dans les diverses cultures. Il peut arriver que ce que nous qualifions de musique ne l'ait pas pour d'autres cultures et sociétés.

Ainsi, comme le suggère Philip Bohlman, afin d'aborder la liste infinie de significations offertes par les musiques jouées dans le monde, la rencontre avec la world music, ainsi que la réflexion qui en découle, doivent prendre en compte les différents statuts **épistémologiques** et **ontologiques** de la musique. L'épistémologie de la world music nous permet de saisir la signification d'une pratique musicale dans son ensemble et, donc, d'en acquérir le sens en relation à d'autres activités sociales. Le questionnement ontologique est plutôt simple : qu'est-ce qu'une musique ? Ce qui est complexe est la réponse au questionnement, puisque les différentes cultures musicales dans le monde n'ont pas une réponse univoque à la question. Une ontologie fondée sur l'interprétation de la musique en tant qu'objet n'est pas partagée par toutes les cultures. Quelle est alors la frontière entre un chant et une chanson dans le contexte de la world music ? Faut-il considérer son ontologie ou son épistémologie pour en définir le statut dans l'univers de la world music ?

Jean-Marie JACONO

Maître de conférences en musicologie (LESA)

Université d'Aix-Marseille (AMU)

Langues d'ici, sons d'ailleurs – The Fabulous trobadors, Massilia Sound System, Lo Còr de la Plana : une chanson néo-occitane de résistance à la mondialisation ?

Apparus il y a une trentaine d'années, les groupes néo-occitans (ou néo-provençaux) ont renouvelé la chanson traditionnelle en lui apportant des rythmes venus de Jamaïque, du Brésil ou d'Afrique. Cette chanson festive est devenue plus célèbre que celle des groupes provençaux ou occitans conservateurs des traditions du patrimoine. De quoi se composent ces productions ? A qui s'adressent-elles ? S'agit-il de productions inscrites dans la mondialisation ou, au contraire, de créations porteuses d'un projet culturel de résistance au sein des musiques du monde ?